

NÉCROLOGIE

JOSEPH DE MONTGOLFIER

Discours prononcé par M. Aug. Badel, ancien maire de Peaugres (Ardèche), aux obsèques de notre regretté camarade, le 6 juillet 1908.

Messieurs,

Je suis profondément triste en prenant la parole au nom de tous les habitants de la commune de Peaugres pour dire un dernier mot à ce brave, à ce modèle du travail et du dévouement qu'une pénible maladie vient de ravir à l'affection d'une épouse aimée, de



Joseph de Montgolfier
(Promotion de 1878)

ses enfants et d'une sœur chérie. La mort de M. Joseph de Montgolfier est non seulement une perte énorme pour sa famille, mais aussi pour la commune de Peaugres où il était universellement aimé; nous espérons lui confier un jour la direction municipale en signe de gratitude. Celui que nous regrettons appartenait à cette grande famille des de Montgolfier dont le nom signifie : honneur, travail, dévouement.

Oui, Messieurs, M. Joseph de Montgolfier était un homme de cœur, ne pensant jamais à lui-même, un grand travailleur ne prenant du repos qu'à regret. Bien jeune encore, à sa sortie de l'Ecole Centrale Lyonnaise dont il fut l'un des plus remarquables élèves, il dirigea des travaux de construction de lignes de chemins de fer et déploya une énergie, une activité, une intelligence qui le firent très apprécier. Plus tard, appelé aux Aciéries de la Marine et d'Homécourt, cette Compagnie qui représente si brillamment l'industrie française, M. Joseph de Montgolfier sut s'entourer de l'estime et de la sympathie générale aussi bien en France qu'à l'étranger; sa belle intelligence, sa droiture, sa loyauté le firent apprécier hautement par tous ses collègues de la métallurgie dont il fut un des plus autorisés représentants. Il apporta dans ses fonctions de fondé de pouvoirs de la Compagnie un zèle infatigable, une sûreté de jugement et un dévouement à toute épreuve.

Ah ! pour nous, Messieurs, qu'il était doux de rencontrer M. Joseph de Montgolfier aux rares heures qu'il passait au milieu de nous, toujours gracieux, empressé de tendre la main à tous, de nous adresser un mot affectueux, prenant plaisir à savoir nos misères pour les soulager : c'était un cœur vraiment charitable.

Oui, Monsieur de Montgolfier, votre vie a donné l'exemple de la vraie fraternité. Je suis certain que vous avez reçu la récompense de vos belles actions ; vous avez vécu en faisant le bien, vous êtes mort en vrai chrétien; aussi tous nous nous faisons un devoir de vous adresser non pas un adieu, mais un sincère au revoir là-haut.

